RETRO NEWS

SOMMAIRE

TEXTE. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Les événements d'Orient; Le théâtre illustré : Les interprètes du *Courrier de Lyon;* La catastrophe de Chancelade; Les Indiens révoltés au Canada; Beaux-Arts : *L'Esclave aux colombes*; Les députés de la Seine; Le pavillon des colonies françaises à l'exposition d'Anvers; Les explorateurs portugais dans l'Afrique du Sud. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — *D'après Rubens*, nouvelle (*suite*), par R. d'Arbois. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. Échecs. — Rébus. — Récréations de la famille.

GRAVURES. — Les événements d'Orient : Tirnova; Routschouck. — Le théâtre illustré : Les principaux interprètes du *Courrier de Lyon*. — Catastrophe de Chancelade. — Canada : Riel et les Indiens révoltés. — Beaux-Arts : *L'Esclave aux colombes*. — Les trente-huit députés de la Seine. — Le pavillon des colonies françaises à Anvers. — Les explorateurs portugais dans l'Afrique du Sud. — Échecs. — Rébus.

COURRIER DE PARIS

Qui donc avait prétendu que Paris n'était plus la Ville-Lumière? Qui donc avait prétendu que Paris ne marchait plus à la tête de la civilisation?

Calomnie!

La preuve c'est que l'étranger est, comme par le passé, forcé de rendre hommage à notre initiative. C'est encore chez nous qu'il s'approvisionne de nouveautés. Seulement autres temps, autres produits.

Jadis nous fournissions le monde entier de chefs-d'œuvre. Aujourd'hui nous sommes les grands pourvoyeurs du cancan international. Ce que l'Europe nous envie — il faut toujours qu'elle nous envie quelque chose, l'Europe — c'est le grand écart de Mlle Grille d'Égout et le cavalier seul de Mlle La Goulue.

Il paraît assuré que ces deux jeunes personnes viennent de repousser les présents d'Artaxercès. On ne les aurait jamais crues capables de cette Hippocratie.

Pour ma part, les ayant vues à Bullier ramasser avidement les pièces de deux sous que leur jetait le fanatisme de leurs admirateurs — spectacle peu ragoûtant, du reste, — je les aurais imaginées plus accessibles aux séductions de l'argent.

Mais, mystère insondable, celles qui témoignaient pour les décimes français une si ardente sympathie n'ont pour les roubles russes qu'un dédain accentué. Question bizarre, qui pourrait être soumise à la conférence monétaire, que cette préférence inexplicable.

Que dis-je inexplicable? je méconnais la pureté, la noblesse, l'héroïsme des intentions de ces artistes de l'entrechat.

Ce sont simplement de grandes patriotes que Mlles Grille d'Égout et La Goulue. La Russie voulait les accaparer. Elles ont répondu avec élan :

— Nous nous devons à notre pays. Tout pour la France!

Touchant exemple! mémorable conduite! Je faisais allusion plus haut au désintéressement du nommé Hippocrate. La sculpture, la peinture, la gravure, la chromolithographie ont tour à tour, saisi le susdit. Pourquoi chromolithographie, gravure, peinture, sculpture ne feraient-elles pas la même politesse aux illustres représentantes de la chorégraphie naturaliste?

Le sujet prêterait à des combinaisons neuves. L'attitude d'Hippocrate était passive. On n'aurait pas à craindre de procès à faire nos belles héroïnes.

On pourrait, par exemple, représenter Mlle Grille d'Egout repoussant de la main droite le portefeuille bourré de valeurs étrangères que lui offrait un journal de Saint-Pétersbourg, tandis qu'elle porterait arme avec sa jambe gauche. L'originalité toute nouvelle de ce double mouvement serait faite pour inspirer les artistes et nous vaudrait peut-être quelque statue sublime, quelque buste à sensation.

Dans tous les cas cet épisode édifiant prouve que nous ne sommes pas les seuls à dégringoler et que le goût public se trivialise partout à la fois.

A défaut d'autre consolation, offrons-nous celle-ci! Il faut savoir se contenter de peu.

~~~ On ne s'adresse pas seulement à notre belle France pour lui demander des cascadeuses, on lui demande aussi des phénomènes,..

Témoin cette annonce que les journaux ont publiée et qui offrait une belle situation à une femme colosse en disponibilité. Les cafés-concerts pourraient fournir un assortiment assez varié de dames qui me paraissent répondre assez bien à cet idéal. Mais peut-être la mauvaise habitude qu'elles ont de chanter est-elle un vice rédhibitoire. Je me l'expliquerais sans peine.

Toujours est-il que cette annonce révèle une situation pénible. Le phénomène est dans le marasme!

Déjà nous avions signalé cette décadence à son origine. Le mal n'a fait que s'aggraver, à tel point que les exhibiteurs ne savent plus à quel monstre se vouer. La race humaine devient ridiculement banale à force de régulariser. Il existait à Paris une agence pour les hommes squelettes, les femmes colosses et autres spécimens baroques. Elle a dû fermer boutique.

Barnum lui-même qui fait voyager dans les cinq parties du monde des courtiers en difformités les voit tous revenir bredouilles. Ne serait-il pas temps de réunir un congrès afin d'aviser? On en a réuni pour moins que cela.

Outre qu'elle variait la monotonie des fêtes foraines qui suintent l'ennui à présent, l'exhibition des phénomènes exerçait la plus heureuse influence sur le moral des populations.

Les personnes atteintes d'obésité se remontaient le moral en contemplant un homme pesant deux cents kilos et se disaient avec une pointe de coquetterie :

— Je n'en suis pas encore là.

Le poitrinaire en route pour l'éternité était réconforté par la vue du squelette vivant qui invitait l'aimable société à compter ses côtes.

Et ainsi de suite.

Il faudrait que quelques pères de famille se dévouassent dans l'intérêt des masses et conduisissent leur épouses en position intéressante au muséum du Jardin des Plantes où la contemplation quotidienne des bocaux à monstruosités pourrait renouer la glorieuse tradition et redonner à la noble profession de saltimbanque quelque vitalité.

~~~ A propos de saltimbanques, une des plus anciennes notabilités de l'escamotage et du magnétisme vient de trépasser.

Je veux parler du physicien Lassaigne qui fit jadis les plus beaux soirs de la salle Bonne-Nouvelle. Tout Paris a couru aux expériences de Lassaigne, asservissant à son fluide la célèbre Mlle Prudence.

Le pauvre homme y avait gagné une petite fortune. Comment l'avait-il reperdue?

Toujours est-il que vieux, cassé, lamentable à voir, il s'était mis à courir les foires avec une mélancolique mise en scène. Je l'avais, il y a trois ans, rencontré à Versailles dans une pauvre baraque, composée de quatre piquets et de quelques mètres de toile.

Il était à bout de souffle et de voix, émacié chevrotant, lugubre. Il avait — comble de fierté — conservé l'habit noir et la cravate blanche des jours pompeux. Et rien n'était plus sinistre que le contraste de sa tenue actuelle et de son misérable entourage.

Impossible d'ailleurs de le retenir à la maison. Il avait la nostalgie du boniment.

Lassaigne était le beau-père de M. Paulus, le comique en vogue. Celui-ci avait probablement essayé de garder au coin du feu le vieux physicien. Mais il échappait à toute surveillance, pour reprendre la baguette du prestidigitateur.

C'était son champ d'honneur que le champ de foire. Il voulait y mourir.

Comme on fait son lit on se couche.

~~~ Le souvenir d'un autre escamoteur fameux, devenu plus tard directeur de théâtre, a été réveillé par les nouvellistes.

Ils ont raconté qu'un de nos confrères se proposait de fonder un théâtre copié sur le modèle de l'ancien théâtre Comte, dont la devise rimée disait :

> Par les mœurs, le bon goût, modestement il brille,
> Et sans danger la mère y conduira sa fille.

Elles ne sont pas très nombreuses actuellement les scènes qui prétendent briller par le bon goût et par les mœurs. Elles ne sont pas très nombreuses les salles où la mère peut sans danger se récréer en famille. Aussi la rénovation aurait peut-être pu avoir quelque chance de succès. Il paraît que le prétendu projet n'était qu'un canard.

Ma foi tant pis!

Je me le rappelle, le théâtre Comte, où, sur le coup de cinq ans, je goûtais l'ineffable bonheur de frissonner au spectacle de la fantasmagorie.

Brrou! je vois encore le père Comte — on lui donnait cette qualification familiale que justifiait une bonhommie toute paternelle — je vois encore le père Comte, avec sa tête grisonnante, son regard incertain, préparant son jeune auditoire aux émotions qui l'attendaient. Je vois les fantômes pour rire et les têtes grimaçantes s'avançant vers la galerie avec des grandissements qui nous terrorisaient et nous charmaient à la fois.

C'était la seconde partie de la représentation, qui débutait par des pièces où ne figuraient que des acteurs et des actrices en bas-âge. Une seule répétition était faite pour un petit vieux nommé Alfred et orné d'une bosse. C'était, paraît-il, le régisseur qui conduisait toute cette marmaille au doigt et à l'œil.

L'entreprise réussit si bien qu'une concurrence fut tentée sous le nom de Gymnase Enfantin. Le passage de l'Opéra contre le passage Choiseul.

Mais le théâtre Comte resta seul maître du champ de bataille.

On sait qu'il fut une pépinière féconde. Des artistes illustres y ont fait leurs premiers pas et bégayé leurs premiers rôles.

Je ne serais nullement étonné qu'une résurrection fût favorablement accueillie du public. Toutes les fois — voyez encore le *Petit-Poucet!* — qu'on met en scène des bambins, la badauderie est mise en joie.

La chose est à examiner, et je ne serais nullement surpris si l'idée faussement attribuée à un de nos confrères était reprise par un survenant qui en tirerait profit.

~~~ C'est d'une autre façon que M. Raoul Frary entreprend de rénover.

Il vient, dans un livre fort consciencieusement mûri, de déclarer la guerre aux études classiques.

Il intitule son volume : *La Question du latin.* Cela nous fait une question de plus.

Celle-ci, toutefois, ne paraît pas aussi inextricable que la question d'Orient, bien qu'elle doive compter avec bien des résistances et bien des routines.

M. Raoul Frary estime qu'à des temps nouveaux il faut une nouvelle formule d'éducation. Je suis très près d'être de son avis. Il me semble qu'on fait actuellement, dans l'instruction, du superflu le nécessaire, et du nécessaire le superflu.

J'ai avalé assez de Tite Live et de Cicéron, consommé assez de Thucydide et d'Homère pour en parler en connaissance de cause. Or, la main sur la conscience, il me semble illogique, pour ne pas dire absurde, de consacrer aux langues mortes tant d'années stériles, alors que les langues vivantes sont laissées à l'arrière-plan et dans un discrédit inexplicable.

Non pas que je trouve inutile ce que le jar-